



E L O G E

D E M. B I A N C H I N I.

FRANÇOIS BIANCHINI nâquit à Vérone le 13 Decembre 1662 de Gaspar Bianchini, & de Cornelic Vailetti.

Il embrassa l'état Ecclésiastique, & l'on pourroit croire que des vûes de fortune plus sensées encore & mieux fondées en Italie que par-tout ailleurs, l'y déterminèrent, s'il n'avoit donné dans tout le cours de sa vie des preuves d'une sincere piété. Il fut reçû Docteur en Théologie, mais il ne se contenta pas des connoissances qu'exige ce Grade, il voulut posséder à fond toute la belle Littérature, & non-seulement les Livres écrits dans les Langues sçavantes, mais aussi les Médailles, les Inscriptions, les Bas-reliefs, tous les précieux restes de l'Antiquité, Trésors assés communs en Italie pour prouver encore aujourd'hui son ancienne domination.

Après avoir amassé des richesses de ce genre presque prodigieuses, il forma le dessein d'une Histoire Universelle, conduite depuis la Création du Monde jusqu'à nos jours, tant Profane qu'Ecclésiastique, mais l'une de ces parties toujours séparée de l'autre, & séparée avec tant de scrupule qu'il s'étoit fait une loi de n'employer jamais dans la Profane rien de ce qui n'étoit connu que par l'Ecclésiastique. La Chronologie ou de simples Annales sont trop sèches, ce ne sont que des parties de l'Histoire, mises véritablement à leur place, mais sans liaison, & isolées. *Un air de Musique, c'est lui-même qui parle, est sans comparaison plus aisé à retenir, que le même nombre de Notes, qui se suivroient sans faire un chant.* D'un autre côté l'Histoire, qui n'est pas continuellement appuyée sur la Chronologie, n'a pas une marche assés réglée, ni assés ferme. Il vouloit que la suite des Temps & celle des Faits se

dévelopassent toutes deux ensemble avec cet agrément que produisent, même aux yeux, la disposition industrieuse, & la mutuelle dépendance des parties d'un Corps organisé.

Il avoit imaginé une division des Temps facile, & commode, 40 Siècles depuis la Création jusqu'à Auguste, 16 Siècles d'Auguste à Charles V, chacun de ces 16 Siècles partagé en cinq Vingtaines d'années, de sorte que dans les huit premiers, de même dans les huit derniers, il y a 40 de ces Vingtaines comme 40 Siècles dans la 1^{re} division, régularité de nombres favorable à la mémoire; au milieu des 16 Siècles comptés depuis Auguste se trouve justement Charlemagne, Epoque des plus illustres. Le hasard sembloit s'être souvent trouvé d'accord avec les intentions de M. Bianchini. Il avoit imaginé de plus de mettre à la tête de chaque Siècle de la Quarantaine par où il ouvroit ce grand Théâtre, & ensuite à la tête de chaque Vingtaine d'années, la représentation de quelque Monument qui eût rapport aux principaux événements qu'on alloit voir, c'étoit la décoration particulière de chaque Scène, non pas un ornement inutile, mais une instruction sensible donnée aux yeux & à l'imagination par tout ce qui nous reste de plus rare & de plus curieux.

Il publia en 1697 la première partie de ce grand dessein. Elle devoit contenir les 40 premiers Siècles de l'Histoire profane, mais il se trouva que le Volume auroit été d'une grosseur difforme, & il n'y entra que 32 Siècles, qui finissent à la ruine du grand Empire d'Assirie. Le titre est *La Istoria Universale provata con Monumenti, & figurata con Simboli de gli Antichi*. M. Bianchini occupé d'autres travaux qui sont survenus n'a point donné de suite, mais cette partie n'est pas seulement suffisante pour donner une haute idée de tout l'ouvrage, elle en est le morceau qui eût été le plus considérable par la difficulté & l'obscurité des matières à éclaircir; là précisément où elle se termine, le jour alloit commencer à paroître, & à conduire les pas de l'Historien.

Si d'un grand Palais ruiné, on en trouvoit tous les débris confusément dispersés dans l'étendue d'un vaste terrain, &

qu'on fût sûr qu'il n'en manquât aucun, ce seroit un prodigieux travail de les rassembler tous, ou du moins, sans les rassembler, de se faire, en les considérant, une idée juste de toute la structure de ce Palais. Mais s'il manquoit des débris, le travail d'imaginer cette structure seroit plus grand, & d'autant plus grand qu'il manqueroit plus de débris, & il seroit fort possible que l'on se fit de cet Édifice différents plans, qui n'auroient presque rien de commun entre eux. Tel est l'état où se trouve pour nous l'Histoire des temps les plus anciens. Une infinité d'Auteurs ont péri, ceux qui nous restent ne sont que rarement entiers, de petits fragments & en grand nombre qui peuvent être utiles, sont épars çà & là dans des lieux fort écartés des routes ordinaires, & où l'on ne s'avise pas de les aller déterrer, mais ce qu'il y a de pis, & qui n'arriveroit pas à des débris matériels, ceux de l'Histoire ancienne se contredisent souvent, & il faut ou trouver le secret de les concilier, ou se résoudre à faire un choix qu'on peut toujours soupçonner d'être un peu arbitraire. Tout ce que des Sçavants du premier ordre, & les plus originaux, ont donné sur cette matière, ce sont différentes combinaisons de ces matériaux d'Antiquité, & il y a encore lieu à des combinaisons nouvelles, soit que tous les matériaux n'ayent pas été employés; soit qu'on en puisse faire un assemblage plus heureux, ou seulement un autre assemblage.

Il paroît que M. Bianchini les a ramassés de toutes parts avec un extrême soin, & les a mis en œuvre avec une industrie singulière. Les Siècles qui ont précédé le Déluge, vuides dans l'Histoire profane que l'on traite ici, & à laquelle on interdit le secours de l'Histoire Sainte, sont remplis par l'invention des Arts les plus nécessaires, & l'on en rapporte tout ce que les Anciens en ont dit de plus certain, ou imaginé de plus vrai-semblable. Il est aisé de voir quels sujets suivent le Déluge. Par-tout c'est un grand spectacle raisonné, appuyé non-seulement sur les témoignages que le sçavoir peut fournir, mais encore sur des réflexions tirées de la nature des choses, & fournies par l'esprit seul, qui donne la vie à ce grand
amas

amas de faits inanimés. Rien n'est mieux manié que les établissemens des premiers Peuples en différens Pays, leurs Transmigrations, leurs Colonies, l'origine des Monarchies ; ou des Républiques, les Navigations ou de Marchands ou de Conquéranrs, & sur ce dernier article M. Bianchini fait toujours grand cas de ce qu'il appelle la *Thalassocratie*, l'Empire ou du moins l'usage libre de la Mer. En effet l'importance de cette Thalassocratie connue & sentie dès les premiers temps l'est aujourd'hui plus que jamais, & les Nations de l'Europe s'accordent assés à penser qu'elles acquièrent plus de véritable puissance en s'enrichissant par un commerce tranquille, qu'en aggrandissant leurs États par des conquêtes violentes. Selon M. Bianchini ce n'étoit point du ravissement d'Helene qu'il s'agissoit entre les Grecs & les Troyens, c'étoit de la navigation de la Mer Egée, & du Pont Euxin, sujet beaucoup plus raisonnable, & plus intéressant, & la guerre ne se termina point par la prise de Troye, mais par un Traité de Commerce. Cela est même assés fondé sur l'Antiquité, mais de-là l'Auteur se trouve conduit à un paradoxe plus surprenant, c'est que l'Iliade n'est qu'une pure Histoire altérée dans le goût Oriental. Ces Dieux tant reprochés à Homere, & qui pourroient l'empêcher d'être reconnu pour divin, sont pleinement justifiés par un seul mot, ce ne sont point des Dieux, ce sont des Hommes, ou des Nations. Sesostris Roi de l'Ethiopie Orientale ou Arabie avoit conquis l'Egipe, toute l'Asie Mineure, une partie de la grande Asie, & après sa mort les Rois ou Princes qu'il avoit rendus tributaires secoüerent peu à peu le joug. Le Jupiter d'Homere est celui des Successeurs de Sesostris qui regnoit au temps de la guerre de Troye, il ne commande qu'à demi aux Dieux, c'est-à-dire, aux Princes ses Vassaux, & il ne les empêche pas de prendre parti pour les Grecs ou pour les Troyens selon leurs intérêts, & leurs passions. Junon est la Sirie appelée *blanche*, alliée de l'Ethiopie Orientale, mais avec quelque dépendance, & cette Sirie est caractérisée par les *bras blancs* de Junon. Minerve est la savante Egipe, Mars une Ligue de l'Arménie, de la Colchide,

de la Thrace, & de la Theſſalie, & ainſi des autres. A la faveur de cette Allégorie Homere ſe retrouve divin, il faut avoïer cependant qu'il l'étoit déjà quoiqu'on ne la connût point.

Après tout ce qui vient d'être dit, on ne s'attendroit point que M. Bianchini fût un grand Mathématicien. Naturellement le génie des vérités Mathématiques, & celui de la profonde érudition ſont oppoſés, ils s'excluent l'un l'autre, ils ſe mépriſent mutuellement, il eſt rare de les avoir tous deux; & alors même il eſt preſque impoſſible de trouver le temps de ſatisfaire à tous les deux. M. Bianchini les poſſéda pourtant enſemble, & les porta loin. Il eut une occaſion heureuſe de donner en même temps des preuves incontestables de l'un & de l'autre. Lorſqu'au commencement de ce Siècle il fut queſtion à Rome de l'affaire du Calendrier, dont nous avons

* p. 127.
2^{de} Edit.

* p. 105.
2^{de} Edit.

parlé en 1700*, & 1701*, & que le Pape Clément XI eut fait une Congrégation ſur ce ſujet, M. Bianchini, qu'il en avoit nommé Secrétaire, fit deux Ouvrages qui avoient rapport & à cette grande affaire & à ſa nouvelle dignité, & où la Mathématique ſe lioit néceſſairement avec l'érudition la plus recherchée. Il les publia en 1703 ſous ces titres, *De Calendario & Cyclo Cæſaris, Ac de Canone Paſchali Sancti Hippolyti Martiris Diſſertationes dua*. Telle eſt la nature de ces Ouvrages qu'on les défigureroit trop, ſi on vouloit en donner une idée, tout Lecteur en ſentira le prix, pourvû qu'il ſoit aſſés ſçavant pour les bien lire. Nous rapporterons ſeulement que l'Auteur s'eſt attaché à défendre le Canon Paſchal de S^t Hippolyte que le grand Scaliger avoit hardiment traité de *puerile*, & qui par les remarques de M. Bianchini ſe trouve être le plus bel ouvrage qu'on ait fait en ce genre juſqu'à la réformation du Calendrier ſous Grégoire XIII. Ce devoit être un double plaisir pour un Sçavant & pour un Catholique zélé, qu'une victoire remportée en cette matière ſur Scaliger.

M. Bianchini fut purement Mathématicien dans la conſtruction du grand Gnomon qu'il fit dans l'Egliſe des Chartreux de Rome, pareil à celui que le grand M. Caſſini avoit

fait dans St Pétrone de Boulogne. Il en vient de naître un troisième dans St Sulpice de Paris par les soins d'un Pasteur, qui songe à tout, & on en finit actuellement à l'Observatoire un quatrième. Ces Gnomons ne sont que de grands Quarts de Cercle, mais plus justes à proportion de leur grandeur, & ce plus de justesse paye assés tous les soins presque incroyables de leur construction. Clément XI fit frapper une Médaille du Gnomon des Chartreux, & M. Bianchini publia une ample Dissertation *De Nummo & Gnomone Clementino*.

Il partageoit continuellement sa vie entre les recherches d'Antiquité, & les recherches de Mathématique, sur-tout celles d'Astronomie. Tantôt Astronome, & tantôt Antiquaire, il observoit ou les Cieux ou d'anciens Monuments; avec des yeux éclairés de la lumière propre à chaque objet, ou plutôt il sçavoit prendre des yeux différents selon ces différents objets. Nous ne donnerons pour exemple de cette remarquable alternative, que ses deux derniers Ouvrages imprimés à une année l'un de l'autre, le premier en 1727, *Camera ed Inscrizioni Sepolcrali de' Liberti, Servi, ed Ufficiali della Casa di Augusto, &c.* Le second en 1728, *Hesperii & Phosphori nova Phænomena, sive Observationes circa Planetam Veneris.*

On découvrit en 1726 hors de Rome sur la Voye Apienne un Bâtiment souterrain consistant en trois grandes Salles, dont les Murs étoient percés dans toute leur étendue de Niches pareilles à celles que l'on fait dans les Colombiers, afin que les Pigeons s'y logent. Elles étoient remplies le plus souvent de quatre Urnes Cinéraires, & accompagnées d'Inscriptions, qui marquoient le nom & la condition des personnes, dont on voyoit les Cendres, tous étoient ou Esclaves ou Affranchis de la maison d'Auguste, & principalement de celle de Livie. L'Édifice étoit magnifique, tout de marbre, avec des ornements de Mosâïque d'un bon goût. M. Bianchini ne manqua pas de sentir toute la joye d'un Antiquaire, & de se livrer avec transport à sa curiosité. Il pensa lui en

coûter la vie, il alloit tomber de quarante pieds de haut dans ces ruines, & il fit pour se retenir un effort violent dont il fut long-temps fort incommodé, ce qui interrompit les observations qu'il faisoit en même temps sur Venus. Il s'enfermoit donc le jour dans le Colombier sépulchral & fouterrain, & la nuit il montoit dans son Observatoire. Il a donné une description exacte de ce Colombier, & toutes les recherches sçavantes qu'on peut faire à l'occasion des Inscriptions, surtout l'explication d'un grand nombre de noms d'Offices; qui sont sans doute d'une excellente Latinité, vû le Siècle; mais d'une Latinité presque perdue aujourd'hui. En joignant le nombre des Morts de ce grand Tombeau à ceux d'un autre tout pareil découvert précédemment, & qui n'étoit non plus que pour la maison d'Auguste, M. Bianchini en trouve 6000, sans tous ceux qui devoient être dispersés en une infinité d'autres lieux plus éloignés de Rome. Ce grand nombre n'étonne plus, dès que l'on voit par plusieurs Charges rapportées dans les Inscriptions, combien le Service étoit divisé en petites parties. Telle Esclave n'étoit employée qu'à pefer la Laine que filoit l'Impératrice, une autre à garder ses Boucles d'Oreilles, une autre son petit Chien.

Les Observations de M. Bianchini sur Venus nous intéressent davantage. Venus est très-difficile à observer autant & de la manière qu'il le faudroit pour en apprendre tout ce que la curiosité Astronomique demanderoit. Comme le Cercle de sa révolution autour du Soleil est enfermé dans celui de la Terre, on ne la voit ni quand elle est entre le Soleil & nous, parce qu'alors son Hémisphère obscur est tourné vers nous, ni quand le Soleil est entre nous & elle, parce qu'alors il la cache ou l'efface. Il ne reste que les temps où elle n'est ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux parties opposées de son cours, & où même elle en est à un certain éloignement. Ces temps qui précèdent le lever du Soleil, ou suivent son coucher, sont courts, parce que Venus ne s'écarte pas beaucoup du Soleil, encore en faut-il nécessairement perdre une bonne demi-heure pour attendre que Venus soit assés dégagée

des rayons de cet Astre. Mercure qui étant plus proche du Soleil, est encore plus dans le cas de ces difficultés, échappe presque entièrement aux Astronomes.

M. Caffini étant encore en Italie s'étoit appliqué en 1666 & 1667 à découvrir les Taches de Venus, pour déterminer par leur moyen son mouvement diurne ou de rotation, si elle en avoit un. Il vit des Taches à la vérité, & même une partie plus luisante, qui fait le même effet par rapport au mouvement de rotation; il crut que ce mouvement pouvoit être de 23 heures, si cependant ce n'en étoit pas un de Libration, tel que celui qu'on attribue à la Lune, car les plus grands hommes sont les moins hardis à affirmer. Le peu de durée que pouvoit avoir chacune de ses observations, lui rendoit le tout assés incertain, & depuis ce temps-là il paroît avoir abandonné cette Planete. Ensuite M. Huguens, qui avoit découvert l'Anneau de Saturne, & un de ses Satellites, chercha inutilement des Taches dans Venus, il n'y vit qu'une lumière parfaitement égale. Nous avons dit en 1700* que feu M. de la Hire y avoit vû de grandes inégalités en faillie, qui pouvoient être des Montagnes, ce qui ne s'accorde ni avec M. Caffini, ni avec M. Huguens, & ne prouve que la difficulté du sujet. En dernier lieu le P. Briga Jésuite Professeur en Mathématique au Collége de Florence, qui travailloit à un grand ouvrage sur Venus, avoit invité tous les Observateurs de sa connoissance & en Europe & à la Chine, à chercher les Taches de cette Planete avec leurs meilleurs Téléscopes, & tous lui avoient répondu qu'ils y avoient perdu leurs peines.

* p. 121.
2^{de} Edit.

De plus il manquoit à la Théorie de Venus que sa parallaxe fût connue par observation immédiate, elle n'étoit que tirée par des conséquences, ou des circuits, toujours moins sûrs que l'observation. On sçait que la parallaxe d'une Planete est la différence entre les deux lieux du Ciel où on la rapporte vûë du centre de la Terre, ou vûë d'un point de sa surface, ce qui donne la grandeur dont le demi-diametre de la Terre seroit vû de cette Planete, & la distance de la Planete à la Terre.

* p. 97.
& suiv.

Ce fut par la recherche de la parallaxe de Venus que M. Bianchini commença. Il voulut tenter d'y appliquer l'ingénieuse méthode trouvée par feu M. Cassini pour la parallaxe de Mars, & expliquée en 1706*. Elle consiste à comparer à une Étoile fixe extrêmement proche de la Planete dont on cherche la parallaxe, le mouvement de cette Planete, & cela pendant un temps assés long. On n'auroit pas vû assés longtemps Venus prise le matin ou le soir, mais avec des Lunettes on la peut voir en plein jour & dans le Méridien, quelquefois même à l'œil nud, & alors on avoit le temps nécessaire. Mais on ne voit pas ainsi les Fixes, à moins cependant qu'elles ne soient de la première grandeur, & c'étoit un pur bonheur d'en trouver quelqu'une extrêmement proche de Venus vûë en plein jour & au Méridien. M. Bianchini espéra sur la foi des Tables du mouvement de Venus, que le 3 Juillet 1716, elle se trouveroit dans le Méridien à peu près avec *Regulus*, ou le *Cœur du Lion*, & en effet il vit ces deux Astres dans la même ouverture de sa Lunette. Il répéta l'observation les trois jours suivans, & après s'en être bien assuré il trouva par la méthode de M. Cassini, & vérifia encore par une autre voye, que la parallaxe de Venus étoit de 24 Secondes. Nous supprimons toutes les attentions fines & délicates qu'il apporta, le mérite n'en seroit senti que par les Astronomes, & les Astronomes supposeroient aisément qu'il ne les oublia pas dans une recherche si nouvelle & si importante.

Il ne faut pourtant pas compter pour absolument sûres les 24 Secondes de la parallaxe de Venus, elles en donneroient 14 pour celle du Soleil, qui selon M. Cassini n'est que de 10, & selon M. de la Hire de 6, & ces deux noms sont d'un grand poids. C'est plutôt la manière de trouver la parallaxe de Venus qui est enfin trouvée par M. Bianchini; que ce n'est cette parallaxe même. Il vouloit recommencer ses observations en 1724, où Venus se devoit retrouver en passant par le Méridien dans la même position à peu près à l'égard de *Regulus*, position unique & précieuse. Mais il n'eut plus alors le même lieu pour observer, & il n'en pût

avoir d'autre qui y fût propre, & quel déplaisir de dépendre tant d'un certain concours de circonstances étrangères ! Comme Venus ne revenoit avec Regulus qu'au bout de huit ans, il se flatta de reprendre son travail en 1732, mais sa vie ne s'est pas étendue jusque-là.

Il fut plus heureux dans l'observation, encore plus importante des Taches de Venus; qu'il fit en 1726. Ce n'étoit pas la faute de ceux qui ne les avoient point vûs, ou les avoient mal vûs, ils ne se servoient que de Verres de 50 ou 60 pieds de foyer, qui n'étoient pas suffisants. Campani, & Divini, les plus excellents Ouvriers en ce genre, en avoient fait de 100 & de 120 pieds, mais la difficulté étoit de manier des Tuyaux de cette énorme longueur, qui se courboient toujours très-sensiblement vers le milieu. M. Huguens avoit ingénieusement imaginé le moyen de se passer de tuyau, mais il restoit encore tant d'embarras, & d'incommodités, qu'on auroit apparemment abandonné l'invention, si M. Bianchini n'eût trouvé le secret de remédier à tout. Il vint à Paris en 1712, & fit voir à l'Académie sa Machine, qui parut simple, portable, maniable, & expéditive au de-là de tout ce qu'on eût osé espérer. L'Académie a crû qu'elle en devoit la description au Public, & elle l'a donnée dans ses Mémoires de 1713*. Il étoit dans l'ordre que l'Auteur en

* p. 299.
& suiv.

recueillît le fruit. Il vit très-sûrement les Taches de Venus prise dans toutes les situations où elle le peut être, & dans toute la variété, quoiqu'assés bornée, de ces situations. Ces Taches, vûs par les grands Verres qu'il employoit, ne sont que comme les Taches de la Lune vûs à l'œil nud, & si celles-ci sont des Mers, les autres en seront aussi. Il conseille à ceux qui voudront bien voir les Taches de Venus, de s'accoutûmer auparavant à regarder avec attention celles de la Lune, à bien suivre leurs contours, & à les distinguer les unes des autres. L'œil préparé par cet apprentissage en sera plus habile & plus sçavant, quand il se transportera sur Venus.

M. Bianchini en distingua assés nettement les Taches pour y établir vers le milieu du Disque sept Mers, qui se commu-

niquent par quatre Détroits, & vers les extrémités deux autres Mers sans communication avec les premières. Des parties, qui sembloient se détacher du contour de ces Mers, il les appella Promontoires, & en compta huit. Comme il avoit un droit de propriété sur ce grand Globe presque tout nouveau, & dû à ses veilles, il imposa des noms à ces Mers, à ces Détroits, à ces Promontoires, & à l'exemple tant des anciens Grecs qui ont mis dans le Ciel leurs Héros, que des Astronomes modernes, qui ont rempli la Lune de Philosophes & de Sçavants, il favorisa qui il voulut de ces especes d'Apothéoses, toujours cependant avec un choix judicieux. Il avoit reçu des graces du Roi de Portugal, & il donna son nom à la première Mer. Pour ces autres grands Pays dont il disposoit, il les partagea entre les Généraux Portugais les plus illustres par leurs conquêtes dans les deux Indes, & entre les plus célèbres Navigateurs, qui ont ouvert le chemin à ces conquêtes. Galilée & Cassini se trouvent-là, non pas tant par l'amour de M. Bianchini pour sa patrie, que parce que ces deux grands hommes, qui n'ont jamais navigé, ont été aussi utiles à la Navigation & à la connoissance du Globe terrestre, que Colomb, Vespuce & Magellan. L'Académie des Sciences & le nouvel Institut de Boulogne ont aussi leur place dans Venus. Les principaux Domaines des Sçavants ne sont point exposés à la jalousie des autres hommes.

Nous avons dit en plusieurs endroits de nos Histoires, & principalement en 1701*, quelle est la méthode dont on se sert pour découvrir par les Taches d'une Planete, & par les circonstances de leur mouvement l'axe de la rotation, & sa position sur le plan de l'Orbite que la Planete décrit. Parce que Venus est une Planete inférieure, on ne sçauoit voir son disque entièrement éclairé du Soleil, il y a toujours sur ce disque une ligne, qui sépare la partie obscure d'avec l'éclairée, & est une portion d'un Cercle qui vû du Soleil sépareroit les deux Hémispheres, l'un éclairé, l'autre obscur. Le plan de ce Cercle est toujours perpendiculaire à une ligne tirée du centre du Soleil à celui de Venus, & cette ligne est nécessairement dans

* p. 101.
& suiv. 2^{de}
Edit.

dans le plan de l'Orbite de Venus, ou de son Écliptique particulière. C'est par rapport à la ligne de la dernière illumination sur le disque de la Planete que M. Bianchini observoit le mouvement des Taches, & l'inclinaison de la ligne de ce mouvement, par-là il parvint à déterminer que l'axe de la rotation de Venus étoit incliné de 15 degrés à son Orbite ou Écliptique.

Lorsque l'axe de rotation d'une Planete est perpendiculaire à son Orbite, comme l'est presque celui de Jupiter, cette Planete a toujours le Soleil dans son Équateur, & ses deux Poles éclairés en même temps, elle jouit d'un Équinoxe perpétuel, & chacune de ses parties n'a jamais que la même Saison. Si au contraire l'axe de rotation est infiniment incliné sur l'Orbite, c'est-à-dire couché dans son plan, la Planete n'a un Équinoxe que deux fois dans son année, les deux Poles ont alternativement le Soleil vertical, & chacune de ses parties a la plus grande inégalité de Saisons qu'il soit possible. L'axe de Venus est si incliné sur son Orbite qu'il s'en faut peu qu'elle ne soit dans ce dernier cas, & l'on ne connoît point de Planete, qui à cet égard diffère tant de Jupiter.

M. Cassini avoit crû, ou plutôt soupçonné que la rotation de Venus étoit de 23 heures. Il voyoit d'un jour à l'autre une certaine partie du disque avancée d'une certaine quantité, & il jugeoit qu'elle s'étoit ainsi avancée après une révolution entière du Globe, qui par conséquent n'auroit pas duré 24 heures. Cela étoit fort possible, mais il l'étoit aussi que le Globe n'eût pas fait une révolution entière, qu'il en eût seulement continué une, dont la lenteur auroit été nécessairement assez grande. On n'avoit point d'exemple d'une lenteur pareille dans aucune rotation de Planete, mais quoique peu vrai-semblable elle n'a pas laissé de se trouver vraie, & M. Bianchini a déterminé la rotation de Venus de 24 jours 8 heures. Selon le Système de M. de Mairan rapporté en cette année 1729*, cette lenteur de la rotation de Venus est en partie une suite de la grande inclinaison de l'axe.

* p. 51.
& suiv.

Enfin une découverte très-remarquable de M. Bianchini est celle du parallélisme constant de l'axe de Venus sur son

Hist. 1729.

P

Orbite, pareil à celui que Copernic fut obligé de donner à la Terre. Ce qu'il avoit imaginé & supposé pour le besoin de son Système, est maintenant vérifié dans toutes les Planetes, dont on connoît la rotation, nulle variété à cet égard tandis que tout le reste varie, & Copernic a eu la gloire de deviner ce qui fait aujourd'hui une des principales Clefs de l'Astronomie Phisique. Cependant M. Bianchini craint que ce parallélisme de Venus, & quelques autres points où la bonne Astronomie le jette indispensablement, ne paroissent trop favorables à Copernic, & il a toujours grand soin d'avertir que tout cela peut s'accorder avec Ticho. Ces précautions sont nécessaires aux Compatriotes de Galilée, une petite différence de Climat en mettroit apparemment dans leur file.

L'ouvrage sur les Phénomènes de Venus fait mention d'une Méridienne que M. Bianchini vouloit tracer dans toute l'étendue de l'Italie, à l'exemple de la Méridienne de la France, unique jusqu'à présent. Pendant l'espace de huit années, il avoit employé tous les intervalles de ses autres travaux à faire tous les préparatifs nécessaires pour ce grand dessein, mais il n'a pas vécu assez pour en commencer seulement l'exécution.

Nous nous arrêtons-là, en avouant que nous lui faisons tort de nous y arrêter, mais la raison même, qui nous y oblige, tourne à sa gloire. *Les Vies des Papes par Anastase le Bibliothécaire*, dont il a donné une nouvelle Edition en trois Tomes *in-folio*, enrichie d'une infinité de recherches très-sçavantes, sont un trop grand ouvrage, qui nous meneroit trop loin, sur-tout après ceux du même genre dont nous avons rendu compte, & plusieurs autres ouvrages, moins considérables seulement par le Volume, sont en trop grand nombre. Il y en a même quelques-uns qui sont des pièces d'Eloquence, & l'on dit qu'il embrassoit jusqu'à la Poësie. Il se trouve en effet dans son stile, quand les occasions s'en présentent, une force & une beauté d'expression, des figures, des comparaisons, qui sentent le génie poëtique.

L'Académie le mit dès l'an 1705 dans le petit nombre de ses Associés Etrangers.

Il mourut d'une Hidropisie le 2 Mars 1729. On lui trouva un Cilice, qui ne fut découvert que par sa mort, & toute sa vie par rapport à la Religion avoit été conforme à cette pratique secrète. La facilité, la candeur de ses mœurs étoient extrêmes, & encore plus, s'il se peut, son ardeur à faire plaisir. Il n'étoit jamais engagé dans aucune étude si intéressante pour lui, dans aucun travail dont la continuation fût si indispensable, & l'interruption si nuisible, qu'il n'abandonnât tout dans le moment avec joye pour rendre un service.

Son mérite a été bien connu, & l'on pourroit dire, récompensé, si l'on s'en rapportoit à sa modestie. Il a eu deux Canonicats dans deux des principales Eglises de Rome. Il a été Camérier d'honneur de Clément XI, & Prêlat Domestique de Benoît XIII. Outre le Secrétariat de la Congrégation du Calendrier, Clément XI lui donna par une Bulle une Intendance générale sur toutes les Antiquités de Rome, auxquelles il étoit défendu de toucher sans sa permission. Il auroit pû aspirer plus haut dans un Pays où l'on sçait qu'il faut quelquefois décorer la Pourpre elle-même par les talents & par le sçavoir, l'exemple récent du Cardinal Noris l'autorisoit à prendre des vûes si élevées & si flatteuses, mais on assure que sa modération naturelle & la Religion l'en préservèrent toujours.



Éloge de François Bianchini par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences -
Année 1729

ASTRONOMIE
